

PIERRE DE BETHMANN

LE JEU DE GO SANS L'EGO

APRÈS DEUX DISQUES EN SEPTETTE À L'ÉCRITURE FOUILLÉE, LE PIANISTE REVIENT EN QUARTETTE, AVEC UN ALBUM DONT LE TITRE EST À L'IMAGE DE SON CONTENU, DIRECT ET EFFICACE : *GO*, par Vincent Bessières • photo Tom Spanti

Faut-il voir dans ce titre, *Go*, et dans la pochette, une forme d'hommage à Dexter Gordon et à l'esthétique Blue Note ?

Comme ce nouveau disque contient des hommages à des personnalités qui ont travaillé sur l'inconscient, je suis obligé d'avouer que j'ai fait un black-out total ! La réalité est que j'ai écrit un morceau en hommage à Jean-Christophe Fauvet, auteur de théories de fonctionnement collectif à la frontière entre management et sociologie (il est à l'origine du concept de « sociodynamique »). Pour démontrer ses thèses, Fauvet, avec qui j'ai travaillé, utilisait énormément d'images dont beaucoup venaient du jeu de go. Il cherchait à voir la gestion de conflit autrement que par la vision traditionnelle occidentale, souvent frontale ; il y avait chez lui une espèce de réintégration de culture orientale, comme le fait de se nourrir de l'énergie de l'adversaire, l'acceptation de la temporisation, les vertus du contournement, voire de la fuite... toutes idées qui sont proches des stratégies du go. Pour cet hommage, j'ai choisi un morceau qui demande une certaine « agilité » (les appuis sont décalés, il y a un arrêt au milieu de la structure, il est à la fois en 5 et en 3...). Mon producteur a suggéré que *Go* devienne le titre de l'album. Je n'ai absolument pas fait le rapprochement avec Dexter Gordon, moi qui pourtant adore Sonny Clark !



J'en ai pris conscience trois semaines après, mais il était trop tard...

Le quartette : une exigence économique ou une obligation esthétique ?

Les deux ! C'est certes l'espoir de tourner un peu plus que je ne l'ai fait avec le septette mais

dans un premier temps, c'est d'abord un choix artistique. J'avais envie d'aller vers un propos qui laisse encore plus de jeu, tout en continuant d'écrire de la musique. Dans le septette, l'attention à la mise en place était beaucoup plus prégnante parce que l'écriture était fine... Alors

qu'en quartette, la bride est lâchée.

Pour autant, ce quartette s'inscrit dans la série d'Ilium. Qu'est-ce qu'Ilium ?

C'est à la fois un répertoire et une famille de musiciens. Je vais même en faire une énième version à l'occasion d'une

résidence à l'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise, où je présenterai un « médium band » dans lequel on retrouvera Franck Agulhon, David El-Malek, Stéphane Guillaume... C'est bien, les histoires qui durent ! Il faut trouver la bonne distance, bien sûr, entre le moment où l'on n'a plus rien à se dire et celui où il y a encore des trucs à fertiliser.

Mais le risque du confort existe bien ?

Oui ! J'essaie de garder une vigilance. Mais rester frais n'implique pas forcément de butiner. Rester frais, c'est aussi creuser un sillon... On essaie d'augmenter notre capacité de vibrer entre deux pôles extrêmes qui sont l'attachement que l'on ressent à l'égard des maîtres, à la tradition, que l'on redécouvre en permanence (cela nous habite chacun) et le fait de nous en servir pour défricher de nouveaux territoires de formes et, donc, de jeu. Il est sûr que la réflexion sur les formes des morceaux est ce qui me passionne : essayer d'augmenter notre agilité sur des formes un peu complexes est l'un de mes objectifs.

Votre disque compte beaucoup de dédicataires qui ne sont pas ceux qu'on a l'habitude de voir cités dans le jazz : sociologue, philosophe, psychanalyste, etc. Pourquoi ?

En théorie, la musique n'a pas besoin de mots. Je le fais par concession au système ambiant et peut-être en essayant de voir comment la musique prolonge les limites de la pensée. Mon idée est qu'elle exprime des choses que les mots ne peuvent pas exprimer. J'essaie tant bien que mal de relier pensée et sensibilité en prenant quelques caractéristiques musicales dont je pourrais me servir pour décrire un morceau et les rattacher à des idées qui me semblent dignes d'intérêt de gens qui se sont penchés sur la marche du monde en essayant de l'explicitier. Le premier morceau, « Instable », par exemple, je l'ai rattaché à Prévert à cause de cette citation de *Paroles*, que j'ai beaucoup lu enfant, qui dit : « *Le désordre des êtres est dans l'ordre des choses.* » Une allégorie extraordinaire ! Je souhaite toutefois mettre le discours sur

l'œuvre à un rang accessoire. Moi qui suis musicien, je fais jouer un ensemble de personnes qui sont mues d'abord par la quête d'un sens purement musical. S'il y en a un deuxième ou si ce sens peut prolonger un autre sens verbal, c'est un jeu auquel j'aime bien jouer, mais toujours dans un second temps.

Vous qui vous êtes impliqué dans le débat collectif, n'avez-vous pas le sentiment que la nouvelle ministre de la Culture, par son silence, est en train de donner raison à ceux qui disaient qu'il était vain de se mobiliser en faveur d'états généraux du jazz ?

Quand bien même notre rapport viendrait grossir le rang des rapports enterrés, la question reste de savoir s'il ne fallait pas le faire, dès lors qu'on a fertilisé une culture auprès d'acteurs qui n'étaient pas habitués à se rencontrer. Je pense qu'il peut se passer un certain nombre de choses qui tiennent compte de ce qui s'est dit, même dans un cadre de volonté politique molle, voire inexistante. J'ai toujours tendance à penser que, quand on génère une réflexion, il n'en reste jamais rien. On peut me reprocher de me satisfaire de peu ; je l'accepterai, mais on sait qu'on a identifié un certain nombre de chantiers prioritaires... J'en ressors plus aguerri sur les arguments que je trouve valable de porter, sur le fait que cela vaut le coup de mettre une certaine énergie sur le tissage de lieux à petites jauges spécialisés dans cette musique plutôt que des réseaux de festivals. Il y a besoin d'une permanence de l'offre face à l'explosion des talents. ♦



LE SON PIERRE DE BETHMANN

Go (Plus Loin/Harmonia Mundi)

LE LIVE 16/11 Strasbourg (TJP), 11/12

Cergy-Pontoise (Théâtre des Arts)

LE NET www.pierredethmann.com